

ESPACES 34.

. . . EXTRAITS . . .

Avidya, l'auberge de l'obscurité

Kurô Tanino

Traduit par Miyako Slocombe

Éditions Espaces 34, 2022

Extrait 1

Extrait, SCÈNE 1. VESTIBULE (14 H, PAR UN TEMPS ENSOLEILLÉ)

Une vieille femme portant un voile sur la tête apparaît en écartant le rideau noren.

VOIX – Elle s'appelle Takiko, c'est une habitante du village. Les habitués l'appellent « Otaki ». Le hameau où elle vit se trouve à quatre kilomètres de l'auberge thermale. À quatre-vingts ans passés, elle n'arrive toujours pas à arrêter la cigarette, et fume encore plus depuis qu'elle a perdu son mari, il y a dix ans. Dans cette auberge thermale où elle se rend régulièrement depuis l'enfance, elle séjourne à présent dès le début de l'automne, pour repartir juste avant l'hiver. Ces séjours lui permettent d'apaiser un peu ses douleurs à la poitrine.

Otaki porte une épaisse veste haori par dessus son yukata et tient un furoshiki dans la main. Une petite faucille en dépasse. Elle s'apprête à aller cueillir des plantes sauvages dans les environs. Surprise de voir les deux hommes dans le vestibule, elle se fige sur place.

Ichirô est toujours en train de servir du thé.

Otaki affiche immédiatement un air méfiant.

ICHIRÔ, après avoir fini de verser le thé – Bonjour.

OTAKI – Bonjour...

ICHIRÔ – Mon nom est Kurata.

OTAKI – ... et ?

ICHIRÔ – On nous a fait venir ici depuis Tôkyô. Nous sommes censés donner un spectacle ce soir...

ESPACES 34.

OTAKI – ... ah ?

ICHIRœ – Le personnel de l'auberge est-il là ?

OTAKI – Mais... comment ça, un spectacle ?

ICHIRœ – Eh bien, justement, c'est pour cela que nous cherchons le personnel de l'auberge.

OTAKI, dans le dialecte de Toyama. – J'en sais fichtre rien où il est, le personnel, moi.

ICHIRœ – Ah ? Bon...

OTAKI – Y a personne, dans c't'endroit.

ICHIRœ – Comment ? Il n'y a personne, vous dites ?

OTAKI – Nan, y a personne de l'auberge.

ICHIRœ – Et le propriétaire ?

OTAKI – Le propriétaire ? Y en a pas. Y a pas d'ça, ici.

ICHIRœ – Je vois. Vous vivez dans le coin ?

OTAKI – Hein ? Quoi ? Moi ? Ah, ça non !

ICHIRœ – Vous venez souvent ici ?

OTAKI – Ouais, on peut dire ça.

ICHIRœ – Je vois...

OTAKI – Et alors quoi, vous êtes malades ?

ICHIRœ – Hein ?

OTAKI – Z'êtes venus faire une cure ? C'est ça ?

ICHIRœ – Non, nous sommes juste venus donner un spectacle, à la demande de cette auberge.

OTAKI – Et moi j'vous dis qu'y a personne, ici. Faut vous le répéter combien de fois ? Z'êtes malades, oui !

MOMOFUKU, se levant. – Elle dit qu'il n'y a personne.

Otaki, sidérée par la petite taille de Momofuku, en a le souffle coupé.

ESPACES 34.

ICHIRœ – Ma foi, oui.

MOMOFUKU – Je vais aux toilettes.

Momofuku disparaît dans les toilettes ; Otaki reprend enfin son souffle.

OTAKI – Mais vous êtes qui, au juste ?

Ichirô sort une cigarette de sa poche et l'allume.

Il inspire profondément, puis recrache lentement la fumée.

ICHIRœ – Bon, quoi qu'il en soit, on a compris : il n'y a personne.

OTAKI – C'est... C'est pas un endroit pour les divertissements, ici. Pas un voyageur ne passe par là, et personne à part les villageois connaît ce coin. Mais quand on descend tout à l'ouest, vers Sanno, y a une petite ville thermale paumée, et là on trouve des auberges qui font des banquets. T'aurais pas confondu avec là-bas, des fois ?

ICHIRœ – Je vois.

OTAKI – Eh... dis, dis...

ICHIRœ – Oui ?

OTAKI – C'est quoi, ce type ?

ICHIRœ – C'est mon père. Pourquoi ?

OTAKI – Hein ?

ICHIRœ – Je dis : c'est mon père.

OTAKI – Hein, quoi ? Ton... Ton père ?

ICHIRœ – Oui.

OTAKI – C'est vrai, ça ?

ICHIRœ – Oui.

OTAKI – Ton père à toi ?

ICHIRœ – Oui.

SCÈNE 4. BAINS (AU CRÉPUSCULE, PUIS DE NUIT)

Des bains en plein air, construits entre les rochers.

ESPACES 34.

De nombreuses bougies sont posées de manière aléatoire sur les rochers qui constituent les rebords du bassin. Elles tiennent sur les restes de cire fondue et durcie des bougies précédentes. L'opération a été répétée pendant des années, ce qui leur a donné la forme de stalactites. Deux ou trois d'entre elles sont allumées.

Au bord du bain, une grande boîte d'allumettes et de nouvelles bougies, emballées dans un sac plastique pour les préserver de l'humidité. On les allume quand la lumière vient à manquer, mais pour le moment, le soleil couchant éclaire encore les lieux.

Le bruit de la source, qui jaillit continuellement, fait sentir le pouls puissant et majestueux des profondeurs de la montagne.

Momofuku et Ichirô sont déjà dans le bassin. L'eau est très chaude. Les deux hommes, le visage cramoisi, transpirent à grosses gouttes.

Sansuke et Matsuo entrent à leur tour dans les bains.

MATSUO, à Sansuke – Ça va aller, maintenant.

Matsuo touche les rochers du bassin pour se guider. Avec des gestes d'habitué, il prend le baquet et verse à deux reprises de l'eau chaude sur son corps, avant d'entrer dans le bassin. Il reste concentré sur Ichirô, dont il est séparé par la buée.

Momofuku sort du bassin.

MOMOFUKU, à Sansuke – Hé...

MATSUO, surpris – Oh... Votre père était là...

Sansuke, dans le vestiaire, retourne aux bains en courant.

Avec des gestes soigneux, il frotte le dos de Momofuku. Il lui masse ensuite les épaules, puis peigne ses longs cheveux blancs avec un peigne en écailles de tortue.

Une fois qu'il a terminé, il lui attache les cheveux.

MOMOFUKU – Tu fais ça bien. Merci.

Le visage tout rouge, Sansuke affiche un large sourire et incline la tête plusieurs fois.

MOMOFUKU – Tu peux y aller.

ICHIRÔ – Merci.

Ichirô sort du bassin. Matsuo réagit avec sensibilité aux mouvements d'Ichirô.

ESPACES 34.

ICHIRŌ – S'il vous plaît.

Sansuke rince le dos d'Ichirô. Alors qu'il commence à le lui frotter, ses gros bras se mettent à trembler.

MOMOFUKU – Les aveugles paraissent bien plus jeunes. Pas vrai ?

MATSUO – Hein ? Ça, j'en sais rien...

MOMOFUKU – Et si tu te touchais toi-même ? Tu devrais parvenir à le sentir, avec tes doigts dont tu es si fier !

MATSUO – Vous êtes drôle...

MOMOFUKU – Tu ne t'y connais qu'en fleurs pressées, alors ?

MATSUO – Et vous, M. Kurata ?

MOMOFUKU – Quoi ?

MATSUO – À quoi ressemble votre corps...

MOMOFUKU – Il n'est pas beau à voir. Tu veux toucher ?

Momofuku caresse doucement la joue de Matsuo, qui sursaute.

MATSUO – Non, je ne voudrais pas vous importuner...

MOMOFUKU – C'est bien dommage.

Sansuke, qui essaye de détendre le corps anormalement raide d'Ichirô, lui administre un massage shiatsu faisant rougir son visage.

MATSUO – Et votre fils ?

MOMOFUKU – Ichirô ? C'est encore pire.

MATSUO – Ah bon ?

Momofuku sourit.

MATSUO – Je ne me rends pas compte.

MOMOFUKU – Bah, ne sois pas si tendu.

Sansuke finit de rincer Ichirô et retourne dans le vestiaire.

Ichirô replonge dans le bassin.

ESPACES 34.

Le corps de Matsuo se raidit soudain, et il essaye de sentir la présence d'Ichirô.

Un silence s'installe : seul le bruit de l'eau chaude enveloppe les bains.

Momofuku pose ses deux mains sur le rebord du bassin et s'endort.

Matsuo entend imperceptiblement son souffle. Il se rapproche doucement d'Ichirô, en essayant de ne pas faire de bruit.

MATSUO – Il devait être fatigué.

ICHIRœ – Il dort ?

MATSUO – J'ai trop parlé. Ne vous inquiétez pas. L'eau est douce, ici.

ICHIRœ – Oui, c'est vrai.

MATSUO – Ne m'en tenez pas rigueur, ce ne sont que les paroles d'un aveugle, mais... votre père, il est spécial. Je le sens, quand je parle avec lui. Je veux dire qu'il est intéressant. Enfin...

ICHIRœ – Ah bon ?

MATSUO – Excusez-moi...

ICHIRœ – Je vous en prie.

Matsuo essuie la sueur sur son front.

(...)

SCÈNE 5. CHAMBRES (DE NUIT)

(...)

IKU – Ça doit être fantastique, Tôkyô ! Le pays des rêves. J'aimerais bien y aller...

FUMIE – Lui, il vient du pays des rêves ! Où les rues sont pavées, les immeubles en briques...

IKU – Exactement !

FUMIE – Et tout le monde mange dehors !

IKU – Dehors ?

FUMIE – Tu ne savais pas ? Ils sortent des tables à l'extérieur, ils s'asseyent...

ESPACES 34.

IKU – Et ils boivent du vin !

FUMIE – Puis le riz, c'est ringard ! Eux, ce sont les patates, ouais ouais, les patates ! Ils les mangent toutes écrabouillées ! Pas vrai ?

IKU – Du vin, quelle chance... Dire qu'ils ne boivent pas de saké dégueulasse.

FUMIE – Ah, au fait...

Fumie sort des légumes-feuilles en saumure.

IKU – C'était pas pour Otaki ?

FUMIE – On s'en fiche, elle les mangera pas. (Elle les sert à Ichirô.) Tenez.

ICHIRœ – Non merci.

FUMIE – Ne soyez pas si gêné !

IKU – C'est délicieux, vous savez !

Fumie en avale une poignée.

IKU – Oh, comme j'ai envie d'en manger !

Elles mangent bruyamment toutes les deux.

FUMIE, après avoir dégluti lentement. – Il paraît que vous donnez des spectacles de marionnettes ?

ICHIRœ – C'est ça...

IKU – Formidable !

FUMIE – Quel genre ? Du théâtre jôruri ? Ou comme les Chroniques des Trois Royaumes en marionnettes, le truc qui passait à la télé avant ? Ah non, je sais ! C'est le truc avec des fils, là.

IKU – Alors alors ?

ICHIRœ – Ce n'est pas vraiment ça...

FUMIE – C'est-à-dire ?

ICHIRœ – Eh bien...

Momofuku commence à fumer.

ESPACES 34.

FUMIE, n'attendant pas la réponse d'Ichirô. – J'aimerais voir !

IKU – Je veux voir, je veux voir !

ICHIRœ – Non, pas aujourd'hui...

FUMIE – Allez, s'il vous plaît... (Elle se colle contre Ichirô.)

Fumie appuie sa poitrine menue, mais ferme et ronde, contre le bras de l'homme.

ICHIRœ – Non, je...

FUMIE – S'il vous plaît...

ICHIRœ – Je ne peux pas...

Fumie et Iku se regardent.

FUMIE – Bon, alors on va jouer en premier, et vous prendrez le relais !

IKU – On commence, vous continuez !

FUMIE – Bon ! On joue quoi ?

IKU – Ce que tu veux !

FUMIE – Ça peut être n'importe quoi. Je suis trop bourrée, à ce stade tout sonne pareil !

Fumie et Iku sortent leur shamisen.

IKU – Euh, je ne sais pas, moi... Ça, par exemple ?

FUMIE – « Le lion d'Echigo » ? C'est lugubre. Nan, jouons un truc plus gai !

IKU – Ah, je sais ! Que dis-tu de ça ?

Elles commencent à jouer.

Synchrones, elles font trembler les murs de la petite auberge thermale en frappant les cordes de leur instrument. Le son du shamisen est furieux. C'est la volonté sauvage des femmes. Le col du kimono de Fumie est largement ouvert, dévoilant le sillon entre ses seins. Le bas du vêtement d'Iku s'ouvre lui aussi peu à peu, exhibant ses cuisses blanches. Une chair blanche rebondie, comme une source qui jaillit.

Otaki, à l'étage, fulmine de nouveau.

OTAKI – Taisez-vous !

ESPACES 34.

Elle veut descendre pour les interrompre, mais renonce. S'asseyant lentement devant la coiffeuse dont elle ne se sert jamais, elle, relâche ses cheveux et commence à les peigner, la cigarette toujours aux lèvres.

VOIX – Dans sa jeunesse, Otaki avait appris le shamisen, mais elle avait arrêté peu après. C'était en partie à cause des ravages de la guerre qu'elle n'était pas devenue geisha, mais surtout car elle avait bien conscience de son physique. Quand elle ne les encourageait pas, Otaki enviait les deux femmes. Elle voulait qu'entre elles, ce soit comme une famille. C'est pourquoi elle faisait généralement semblant de ne pas les entendre. Mais ce soir, le son qui lui parvenait d'en bas la cinglait au cœur même de sa féminité. Sa jalousie s'était réveillée. Elle, vêtue en geisha comme dans ses rêves, son histoire d'amour avec un client, les travailleurs de chantier lorgnant sa poitrine généreuse... Les souvenirs se mêlaient aux fantasmes avant de disparaître totalement, chassés par les violents accords du shamisen.

(...)